

d) un **moyen** d'intéresser plus complètement l'être à sa destinée, à sa tâche : le plaisir de la nourriture nous porte à réparer nos forces ; la satisfaction de conscience nous engage à pratiquer la vertu. Si la nourriture était toujours insipide ou la vertu toujours sans charmes, le courage nous manquerait à la peine.

Conclusion. — Le plaisir est un guide nécessaire mais non infaillible : il doit donc lui-même être dirigé par la raison et maîtrisé par la volonté — et par la foi, par l'amour de Dieu !

B. — Rôle de la douleur.

4. Elle est accompagnée du sentiment d'une imperfection, d'une défaillance ou impuissance de l'activité ; elle est le *signe d'un mal*, du mauvais état de nos organes ou de nos facultés.

Cependant les raisons ne manquent pas pour la justifier.

Elle est — a) un **avertissement**, qui informe la conscience qu'un désordre s'est produit dans notre constitution physique ou morale, que notre corps est menacé — mal de tête par exemple — que la loi morale est violée — remords de conscience. Par là même, l'intelligence est excitée à rechercher la nature du mal que la douleur nous signale et à y porter remède.

b) un **frein** qui, avant toute enquête de la raison, nous empêche de continuer l'action commencée et nous pousse à fuir la cause du mal : ainsi, un mal d'yeux engage à interrompre la lecture qui les fatigue.

c) un **stimulant**, car elle aiguillonne l'activité à sa manière, plus puissamment que le plaisir : pour échapper à la souffrance ne redouble-t-on pas d'effort ? C'est pour remédier à ses besoins que l'homme travaille, devient industriel, inventif ; aussi la nécessité est-elle appelée "l'ingénieuse", "la mère de l'industrie". C'est elle qui a porté l'humanité à perfectionner nourriture, vêtements, habitations : la civilisation en est le résultat, ainsi que le progrès.

d) un **moyen de perfectionnement moral**, puisqu'elle inspire les vertus *individuelles*, qui aguerrissent la volonté, trempent le caractère, revêtent l'âme d'énergie, de courage, de virilité, — "sorte de fournaise à recuire l'âme", a écrit Montaigne.

L'homme est un apprenti, la douleur est son maître :

Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.

MUSSET.

Cette douleur met notre force à l'épreuve ; elle est une vertu expiatoire — *sociale*, puisqu'elle engendre la sympathie, la charité, le dévouement et la solidarité des hommes entre eux.

e) une **inspiratrice de sentiments religieux**, car elle pousse l'âme à implorer un secours supérieur à la puissance des hommes. Bossuet en a dit : "La douleur fait dans les âmes un désert où retentit la voix de Dieu."